

J.R.R. Tolkien: les indices de l'Incarnation

Par GCI Weekly Update, le 13 décembre 2017 sous [From the President](#)

Chers frères et sœurs,

Je suis devenu admirateur de l'écrivain, philologue et poète anglais [J.R.R. Tolkien](#) après avoir lu *Le Hobbit* et sa suite, le roman épique en trois volumes, *Le Seigneur des anneaux*. Entre autres réalisations littéraires, Tolkien a construit dans ses livres fantastiques la grammaire et le vocabulaire d'au moins 15 langues et dialectes, le plus développé étant celui parlé par ses Elfes. Bien que l'étendue de ses réalisations littéraires soit étonnante, ce qui m'impressionne le plus, c'est ce qui se cache derrière ces réalisations — l'appréciation et l'amour de Tolkien pour la bonté de Dieu.



J.R.R. Tolkien ([source](#))

Bien qu'il ait évité les références directes à la doctrine chrétienne dans ses livres, Tolkien a dirigé les gens dans cette direction en reliant la fantaisie aux réalités de la condition humaine dans un monde déchu. Qui parmi nous n'a pas eu affaire à un Troll ou deux? Qui n'a pas trouvé un lieu privilégié de paix et de tranquillité? Non seulement Tolkien traite de ces réalités humaines (ainsi que la bravoure, le sacrifice, l'hospitalité, l'honneur, la beauté et l'amour), mais il montre aussi indirectement à ses lecteurs des réalités transcendantes. Par exemple, dans *Les Deux Tours* (le deuxième volume de la trilogie *Le Seigneur des anneaux*), Tolkien utilise l'imagerie de la lumière émergeant dans les ténèbres - image qui reflète la Lumière du monde entrant dans un monde sombre et malsain par l'Incarnation.

Dans l'une de ses lettres, Tolkien écrit que « l'incarnation de Dieu est une chose infiniment plus grande que tout ce que j'oserais écrire » (Lettre 237). Il n'est donc pas surprenant que Tolkien, le grand conteur, ait été amoureux de l'Incarnation, car c'est la plus grande histoire jamais racontée! Pour la substance et la réalité de cette histoire, nous ne comptons pas sur Tolkien, mais sur les écrivains des Évangiles du Nouveau Testament comme l'apôtre Jean, qui a commencé son Évangile par ces paroles évocatrices:

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. » ([Jean 1:1-5](#))

C'est comme dans les grandes histoires, M. Frodon. Celles qui comptaient vraiment. Elles étaient remplies de ténèbres et de danger. Et parfois, tu ne voulais pas savoir la fin. Comment la fin pourrait-elle être heureuse? Comment le monde peut-il revenir à ce qu'il était auparavant alors que tant de malheurs se sont produits? Mais à la fin, ce n'est qu'une chose passagère, cette ombre. Même les ténèbres doivent passer. Un nouveau jour viendra. Et quand le soleil brillera, il sera plus clair.

J.R.R. Tolkien, *Les Deux Tours*

Bien que les romans fantastiques de Tolkien ne racontent pas toute l'histoire chrétienne, ils sont pleins de thèmes qu'il espérait, allaient préparer les gens à entendre l'évangile chrétien. Ce que j'apprécie

particulièrement, c'est la manière dont la trilogie du *Seigneur des anneaux* montre la réalité du bien et du mal, de la puissance et de la tentation du péché, et le fait que chacun ait besoin de la rédemption. Si vous lisez la trilogie ou si vous regardez les films basés sur elle, vous verrez des moments sombres et lourds où les gens bien souffrent, et certains cèdent aux ténèbres du mal. Pourtant, vous constaterez aussi que peu importe la profondeur dans laquelle un personnage peut tomber, Tolkien montre qu'il y a toujours de l'espoir — toujours une occasion de rédemption.



Une scène extraite du film *Le Seigneur des anneaux: Les Deux tours* ([source](#))

Une autre chose que j'aime dans les histoires de Tolkien, c'est la façon dont elles réfutent l'idée dualiste de la séparation du corps et de l'esprit (l'âme). En pointant du doigt l'unité dynamique du corps et de l'esprit, Tolkien s'oppose aux philosophies (comme le naturalisme et le gnosticisme) qui séparent le corps et l'esprit. Ce faisant, il ouvre indirectement une porte à ses lecteurs pour considérer que l'Incarnation (l'union du Fils de Dieu non créé avec la nature humaine créée) pourrait être possible. Les héros de ses histoires représentent des gens réels qui vivent comme des « âmes avec un corps » et des « corps avec une âme » (comme le disait Karl Barth). Les personnages de Tolkien apprécient la bonne bière, un repas simple et une fraternité durable, tout en prenant au sérieux les obligations universelles du bien et les dangers réels du mal.

Certains s'inquiètent que les romans fantastiques comme ceux de Tolkien risquent de pervertir la bonne théologie. Mais cela ne serait vrai que si nous nous basions sur ces livres comme sources de théologie. Le fait est qu'ils ne le sont pas. Tolkien n'a jamais voulu que sa trilogie soit plus qu'une suite à l'évangile biblique. Son but était de faire ressortir les questions, les problèmes et les défis de la vie, et non de fournir des réponses qui ne viennent que de la révélation biblique.

Tolkien dirige habilement un monde séculier loin du naturalisme et du nihilisme qui sont si répandus dans notre monde, vers le monde biblique du sens moral et de la relation personnelle avec le Dieu vivant qui fait intervenir sa grâce. Son message général est que, quelle que soit l'adversité à laquelle nous faisons face dans ce monde avec ses ténèbres, une vraie et transcendante bonté (la lumière) est toujours présente et prédominante. Peu importe à quel point nous nous sommes égarés de cette lumière, il y a un espoir de restauration. La conclusion générale de la trilogie *Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux* est que cette espérance existe, peu importe ce à quoi nous sommes confrontés. L'apôtre Paul tire une conclusion similaire dans sa lettre aux églises de Rome:

« Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »
([Romains 5:3-5](#))

Tolkien a compris une vérité puissante, qu'il indiqua dans ses écrits: L'Incarnation est la meilleure histoire que l'on puisse raconter. Nous célébrons cette histoire d'une manière spéciale au cours de la saison de l'Avent-Noël.

J'aime raconter son histoire,

Joseph Tkach

Merci de votre soutien pour l'évangélisation. [Cliquez ici pour faire un don en ligne](#)